



nouvelles instructions. Le téléphone de Kuser ayant été intercepté, je me suis rendu à la résidence pour essayer de prendre contact avec les personnes indiquées. J'ai pu atteindre M. Spielvogel, mais pas M. Hecker, qui m'a dit vouloir faire le nécessaire dès les premières heures du jour suivant. Il ne m'était plus possible de vous envoyer un dépêche, car le télégraphe ferme ses portes de 22.00 à 8.00 h. Ma femme est toujours restée auprès de Mme Kuser.

Le 8 juin, j'ai été retardé dans la préparation de mon message par une panne de courant dans l'immeuble de la chancellerie. M. Bauer a été d'accord, pour rendre la transmission plus rapide, de mettre son telex à notre disposition. La colonie suisse a été convoquée à une réunion d'urgence pour 17.00h. A 10.00 h. la maison Volcan m'annonçait que le montant de la rançon avait été réunis en petites coupures. Un point était déjà acquis, car je dois l'avouer que ce côté de l'affaire m'a passablement préoccupé. J'ai été un peu soulagé lorsque des suisses se sont déclarés prêts à aider et plus tranquille lorsque j'ai su que l'argent avait été trouvé. Je crois savoir que la banque a prêté à la Volcan. Maintenant, il s'agit de savoir comment elle va rembourser.

A 19.00 h., nous attendions à la maison Kuser l'appel téléphonique. Une demi-heure plus tard l'enchaînement eut lieu et la personne de liaison a dû se rendre à son domicile pour recevoir des instructions, c'est clair puisque la ligne du téléphone était interceptée. Il était impossible pour elle de s'y rendre en taxi avec une telle somme d'argent et un paquet si volumineux et assez pesant. Aussi, je l'ai chargé dans ma voiture, sans que les agents s'en rendent compte et j'ai ramené la personne de liaison à sa maison. J'ai regagné le domicile de M. Kuser et l'attente a continué. Ces moments d'incertitude sont pénibles. A 22h. le timbre de la porte sonnait et c'était M. Kuser qui regagnait son domicile. Il était un peu hagard et contusionné. Immédiatement, nous avons téléphoné au médecin, soi-disant pour Mme Kuser. Il l'a examiné et l'a trouvé dans un assez bon état, malgré les coups qu'il avait reçus. Un calmant lui a été donné pour éviter une réaction trop forte.

Ni les agents de police de faction, ni les voisins, toujours aux fenêtres, ne se sont rendus compte du retour du kidnappé. Aussi, pour éviter l'invasion des journalistes qui ne nous ont pas laissé de répit, le secret a été gardé aussi longtemps qu'il fut possible. C'est la raison pour laquelle l'Agence Reuter et les autres n'étaient pas au courant. Ce n'est qu'à 11.30h. du 9 juin que l'Agence Reuter demandait la confirmation de l'annonce faite en Suisse.

La personne de liaison a reçu l'appel téléphonique à 20.30h. avec l'ordre de se rendre à pieds à un "Sauna" de la rue Sucre. Elle a répondu qu'il lui était impossible de se promener avec un tel paquet et qu'elle viendrait à la Sauna avec l'auto de son beau-frère qui se trouvait en ce moment chez elle. Arrivés au lieu prévu, l'établissement était fermé, pour cause de réparation d'une chaudière.

Le garçon qui a ouvert la porte a même dit que le chef-technicien de la Volcan avait été kidnappé et c'est la raison pour laquelle la réparation n'a pas pu se faire. De toute façon, elle est rentrée dans l'établissement en disant qu'elle avait rendez-vous avec un ami dans ce lieu. Un téléphone de contact a été fait pour connaître les identités, le nom de la personne de liaison et le sobriquet "Sigfrido" du Kidnappeur. Un second téléphone donnant l'instruction de se rendre dans le fond d'une rue en cul de sac dans le haut de la ville, tout en lui faisant remarquer qu'elle est surveillée. C'est là que l'argent a été remis contre la preuve qu'il s'agissait bien des raptateurs de M. Kuser, sa montre et quelques papiers.

La personne de liaison a demandé encore pour M. Kuser et il lui a été répondu qu'elle aurait des nouvelles plus tard. Elles ne sont jamais arrivées et M. Kuser a regagné son domicile.

M. Kuser a été enlevé dans le fond de sa propre voiture, les mains et les pieds liés. Un bandeau sur les yeux qui était si serré que son visage en était marqué. Sa voiture a été abandonnée derrière l'hôpital ouvrier et il a été transféré dans un autre véhicule. Pendant le temps de sa captivité il n'a reçu ni vivres ni boissons. Il a été injurié et traité de nazi. Un moment qu'il a pu retirer son bandeau, il a remarqué sur une table la photographie du Che Guevarra. C'est tout ce qu'il peut dire sur ses raptateurs.

Un peu avant 22 h., le 9 juin, M. Kuser a été déposé au lieu appelé "Montículo". Il ne devait pas enlever son bandeau qu'après deux minutes; une fois qu'il s'est rendu compte de sa position il s'est un peu arrangé et nettoyé et a pris un taxi qui l'a ramené chez lui.

On peut se poser bien des questions sur les inconnus qui ont perpétré le coup. Des agents du ELN ou un groupe de délinquants communs, ou bien encore des agents du syndicat de la Volcan. Ce dernier cas me paraît peu vraisemblable, car M. Kuser est bien estimé au sein de sa compagnie. Personne ne veut ou ne peut se prononcer là-dessus. Toute hypothèse est hasardeuse. Pourquoi s'attaque-t-on uniquement à des étrangers et encore aux moins fortunés. Il y a assez de Boliviens qui aurait les moyens de payer des rançon beaucoup plus élevées. On peut donc en déduire que la xénophobie est très forte dans ce pays aussi bien au sein de l'Université que de la Centrale ouvrière et que du Gouvernement. J'ai demandé à l'Ambassade d'Allemagne si elle avait réagi après l'enlèvement de M. Von Bergen, il m'a été répondu avec la négative et qu'un note n'avait aucun sens avec le Gouvernement qui régit actuellement ce pays. Aussi, je me suis abstenu. Bien des citoyens allemands ont été menacés. Les uns ont quitté le pays, d'autres auraient versé une certaine somme d'argent pour ne plus être inquiétés.

Parmi la Colonie suisse, on essaye de faire le point et bien des questions sont posées. Sur ces points, je reviendrai dans un prochain courrier.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Chargé d'affaires a.i. de Suisse: